

(Scène éclairée uniquement par le halo des lumières de la salle.

Les personnages vaqueront à leurs occupations : activité de fourmi, déplacements fébriles, gestes rapides mais précis – exécution mécanique dont la qualité s’explique par sa répétition des centaines de fois...

On déplace les meubles pour les insérer dans leurs marques exactes, on époussette soigneusement le moindre coin, on vérifie la solidité du décor, le bon fonctionnement des portes, le tomber des costumes, la tenue du maquillage...

Le public installé, Ganache va s’asseoir sur le tabouret près du bar et s’accoude nonchalamment ; Tatïe s’installe du bout des fesses sur le bord du canapé et attend, raide et digne ; Zéphyrin fait les cent pas au fond de la pièce, bougeant ici l’électrophone, poussant là l’arbre ; Gamine s’attarde devant le miroir et s’acharne à rectifier le mouvement d’une mèche rebelle ; Padpo tangué d’un pied sur l’autre, tirant nerveusement sur ses manches et roulant en boule les poignets.)

PADPO - Tu crois qu’ils vont venir ?

TATIE - C’est dimanche.

ZEPHYRIN - J’espère bien. Je ne me suis pas fait beau pour rien.

GANACHE - C’est lassant d’attendre.

PADPO - Surtout quand on connaît la suite d’avance.

TATIE - Ils viennent tous les dimanches.

GAMINE - Il n’empêche. Un dimanche, quelque chose pourrait changer.

ZEPHYRIN - Ils vont venir, vous êtes certains ?

GANACHE - Tu te répètes, c’est lassant.

GAMINE - Il n’empêche. Moi, je change mon maquillage. Chaque fois. Un soupçon de fantaisie, quoi. *(Elle fredonne en tortillant le postérieur)* Pou pou pi dou.

GANACHE - Je m’ennuie, c’est lassant.

PADPO - Surtout quand on les connaît.

GAMINE - Chut ! Ils arrivent.

TATIE - C'est dimanche.

(Un temps)

(Retentit une musique solennelle et terrible aux accents barbares : « Hymne »)

(Extinction de la salle. Pleins feux sur scène.)

(Ils se figent sur place, tête haute, yeux écarquillés.)

PREMIERE VOIX DANS LES HAUT-PARLEURS - Nous rappelons que la visite a un caractère hautement pédagogique. Les chefs de famille veilleront à lire attentivement la notice distribuée à l'entrée et répondront à toutes les questions qui leur seront posées, afin que tous, spécialement les générations montantes, tirent les enseignements les plus profitables de la visite.

DEUXIEME VOIX DANS LES HAUT-PARLEURS - Nous rappelons également que les chefs de famille devront faire viser par leur responsable de quartier leur carnet de visite annuelle. Il leur sera délivré après vérification des dates une attestation pour chaque membre de la famille (article 249 bis modifié 71 : « chaque résident de la Cité doit avoir sur soi en permanence une attestation de visite à jour munie du cachet de Vérification du Bureau Central Section Attribution de Citoyenneté. »)

GANACHE – Et bla et bla et bla. Ils pourraient avoir la décence de couper nos micros, qu'on cesse d'entendre la même rengaine tous les dimanches. On la connaît, on la connaît. *(Il met ses mains en porte-voix, face à la salle)* On aimerait être tranquilles chez nous, vous entendez ?

TATIE – On n'est pas chez nous, on est chez eux.

ZEPHYRIN – J'ai envie de vomir, tout ça me dégoûte.

PADPO – *(tournant sur lui-même tel un derviche)* Pédagogique... gique... gique... gique. Citoyenneté... ci – toi – yène – neuh – té... neuh – té, neuh – té, si – toi, si – toi – Heu ! Si toi yen être hyène. Ouhlala !

TATIE – Arrête ! Cesse de te donner en spectacle !

GAMINE – *(ses mains soulevant ses seins)* Du spectacle, vous en voulez du spectacle ? En voici en voilà. Des vrais, des solides, pas des implants, livrés d'origine. Ça vous plairait de toucher, hein ? Mais vous ne pouvez pas. Vous savez, la chose qui nous sépare *(elle hurle)* Nous sommes enfermés dans une cage vitrée.

GANACHE – Hé oui ! Chaque dimanche que l'horrible fait, on se donne en spectacle.

ZEPHYRIN – J'en ai marre ! Je veux plus !

TATIE – Tais-toi ! Taisez-vous. Ca va reprendre.

Première voix dans les haut-parleurs : Rappel des règles concernant la visite :

Un/ Vous devez d'abord passer par les deux sas de décontamination. Un quart d'heure dans

chaque sas, y compris les femmes et les enfants.

Deux/ La visite est interdite aux femmes enceintes et aux enfants de moins de six ans.

Trois/ Il est interdit de communiquer entre vous.

Quatre/ Les familles doivent maintenir une distance de trois mètres cinquante entre elles. Tout manquement aux règles trois et quatre entraîne une incarcération immédiate.

Cinq/ Il est formellement interdit de franchir la chaîne de protection et de stationner devant la bulle.

Six/ Il est formellement interdit de tenter de s'adresser aux hominidés de la bulle par la parole ou par signe. Tout manquement aux règles cinq et six entraîne une désintégration immédiate.

Deuxième voix dans les haut-parleurs : Rappel des objectifs de la visite :

Vous aurez devant vous durant une heure les derniers échantillons de l'ancienne humanité. Ils datent d'avant la Grande Catastrophe. Écoutez-les, regardez-les, reniflez-les, le dispositif est conçu pour que vous puissiez vous livrer à ces activités. Chaque visite contribue à vous enseigner pourquoi cette race s'est autodétruite. Voyez et souvenez-vous : « le temps passe mais ne s'efface jamais. »

Première voix dans les haut-parleurs : A la fin de la visite, chaque citoyen, y compris les femmes et les enfants, doit répondre au questionnaire d'évaluation. Les questionnaires sont ensuite analysés par le Bureau Central de Contrôle de la Citoyenneté qui établit le classement des citoyens dans l'ordre de la Nouvelle Cité. Il est rappelé que tout classement inférieur à 178,5 conduit automatiquement à la réification.

Deuxième voix dans les haut-parleurs : Toutes les familles forment l'Ensemble Solidaire qui est la base de la Nouvelle Cité. C'est pourquoi aucun comportement individualiste et déviant ne sera jamais toléré. Bonne visite à tous.

(Dernières notes de l'« hymne »)

GAMINE - S'ils ne savent pas encore ! Depuis le temps...

GANACHE - Rata-ta-poum-tsoin-tsoin !

La masse laborieuse jusque dans son transit cérébral.

TATIE - Taisez-vous ! Ils nous regardent.

(Un temps)

TATIE (à Padpo) - Tiens-toi droit ! Ils nous regardent.

ZEPHYRIN - Ils nous observent... Ils nous dépouillent !

PADPO - J'ai envie de vomir moi aussi... comme... comme... lui, l'autre.

TATIE - Chaque dimanche !

PADPO - Je ne m'y accoutumerai jamais. C'est ma faute, je ne suis pas assez souple. « Fantastique, avec des moments de lucidité. A priori non dangereux. A surveiller cependant. » C'est écrit dans le dossier. Je l'ai vu !

GANACHE - Et c'est reparti pour un tour...

PADPO - Je les éructe ! Beurp !

GAMINE - C'est dégoûtant de se donner ainsi en spectacle.

PADPO - Beurp ! Rebeurp et dix de der !

ZEPHYRIN - Quel manège répugnant !

GANACHE - Petit gommeux ! Tu as de la chance qu'ils ne te travaillent pas à l'acidité.

TATIE - Oh vous deux ! De la dignité : c'est dimanche.

GANACHE - De la dignité... Tant que l'animal se tient debout, il est digne. A ce qu'il paraît.

TATIE (à Padpo) - Tiens-toi droit !

ZEPHYRIN (à Gamine) - Que fais-tu à quatre pattes ?

GAMINE - J'ai perdu mon ruban. Le ruban pour mes cheveux.

TATIE - Lève-toi ! J'ai entendu rire.

GAMINE - Non. Je veux mon ruban.

GANACHE - Tu montres tes fesses ! Roulure ! Tu n'as pas changé.

GAMINE - Je ne changerai jamais. Nanananère ! (*se balançant d'avant en arrière*) Je continue. Je conti... Je veux être...

ZEPHYRIN (*lui tapote les joues*) - ...pourtant, depuis le temps...

PADPO - J'en ai assez ! J'en ai assez !

TATIE - Silence !

PADPO (*convulsé*) - Si. Moi. Si. Moi moi moi. Si si si... (*ses mots disparaissent derrière une toux lamentable.*)

GANACHE - C'est son allergie qui le reprend.

TATIE (à Padpo) - Cesse de tousser !
(*Ganache lui sert un grand verre.*)

PADPO - Je sais je sais je sais

ZEPHYRIN (à Gamine) - Cesse de t'exhiber.
(*un temps*)

TATIE - Et c'est comme ça chaque dimanche que l'horrible fait.
(*un temps*)

GANACHE - Je m'ennuie. C'est lassant. (*Il hurle*) Fin de la visite ! (*en aparté*) Raté. Ils continuent.
(*Padpo pouffe dans son coin*)

TATIE (*tordue de rire*) - Depuis le temps tu devrais savoir que ton truc ne marche pas. (*avec un geste vers les fesses de Gamine toute proche*) La visite continue.

GANACHE – (*s'assied sur un pouf et tape sur les touches d'un clavier imaginaire posé sur ses genoux*) A saisir : splendide croupe d'origine. Pas de tache, pas de pli. Aucune retouche. Garantie vintage.

ZEPHYRIN – (*très énervé*) Mais qu'est-ce que tu fais ?

GANACHE – Je joue à passer une annonce sur Internet. Avec mon ordinateur portable.

ZEPHYRIN – Mais tu n'as pas d'ordinateur !

GANACHE – Je joue. Tu saisis : jouer. Je fais semblant. Comme les enfants, tu as déjà vu. Avant. Alors on dirait que... Alors pour moi, on dirait que j'ai un ordinateur portable et que, donc, je peux envoyer une annonce.

ZEPHYRIN – N'empêche ! Tu - n'as - pas - d'ordinateur !

TATIE – Tu es lourd ! Il joue. Evidemment que nous n'avons pas d'ordinateur, nous n'avons rien de ce que nous avions avant. Ce sont eux qui ont aménagé notre... nid.

PADPO – (*voletant à travers la pièce*) Cui – cui. Cui – cui. Cui – cui. Cui – cui.

TATIE – Ah ! Il ne l'avait pas encore faite, celle-là (*elle rit*). Merci d'augmenter ton répertoire.

GAMINE – (*toujours à genoux*) Moi j'aimais bien m'installer dans la position où je suis maintenant, lorsque je me servais de mon portable .

ZEPHYRIN – Alors tu étais déjà une salope... avant. Ceci dit, je ne déteste pas les salopes .Et encore moins Internet . Il y avait plein de sites où on pouvait les regarder se déshabiller. Elles finissaient toutes nues, c'était bien.

TATIE – Moi, j'avais des dizaines d'amis sur les réseaux sociaux. On répétait à l'envi que la planète était un village. Partout, les radios, les télévisions, les journaux... Nous n'avions jamais été aussi libres qu'à ce moment –là, enfin, vous me comprenez. Avant.

GANACHE – Nous étions libres ? Ah bon. De faire n'importe quoi. La preuve, ça s'est plutôt mal terminé.

PADPO – Boum ! Boum ! Splash ! La terre qui s'ouvre, de l'eau partout. Et des morts, des tas de cadavres. Et puis d'un seul coup, le noir. Plus d'image sur l'écran de la télé. Plus de

lumière. Après, je ne me souviens plus.
(un long silence)

GAMINE – *(toujours dans la même posture)* Je ne retrouve toujours pas mon ruban.

ZEPHYRIN – On joue ?

GANACHE – Je joue seul.

(Ganache, superbe, lance de très haut trois dés sur la piste posée sur le bar)

GANACHE - Acte gratuit. Histoire de tuer le temps.

PADPO - Tu sais quoi ? Tu sais quoi ?

ZEPHYRIN *(à Gamine)* - Lève-toi. Ils voient tout.

GANACHE *(levant la jupe de Gamine)* - Baisse le capot, on voit le moteur !

ZEPHYRIN - D'ailleurs, tu n'as jamais possédé de ruban.

GANACHE *(saisit Gamine par les cheveux)* - On ferme !

GAMINE *(se redressant)* - Si on ne peut même plus jouer tranquille...
(Elle repousse violemment Ganache vers le bar et s'assied près de la table)

GAMINE - A quoi on joue maintenant ?

ZEPHYRIN - Comment c'était avant ?

GANACHE - Je me souviens...

GAMINE - ...Pas toi *(se blottissant contre Tatïe sur le canapé)* Elle. Raconte. Avant.
(Zephyrin s'assoit lui aussi sur le canapé, de l'autre côté. Silence. Tatïe prend la pose. Les quatre autres, bouche ouverte, l'écoutent religieusement.)

TATIE - On m'appelait : Madame.

LES QUATRE - Ah...

ZEPHYRIN - ...Madame...

TATIE - Le lundi soir, précisément parce que c'était le moment de moindre affluence, tous les lundis soirs, je faisais mes courses avec mon chariot à Carrefour.

LES QUATRE - Ah...

ZEPHYRIN - ...Carrefour...Carrefour

GAMINE – (*battant des mains ainsi qu'une poupée mécanique*) Moi, j'allais chez Macdo.

GANACHE – Ah oui ! La mangeoire pour la populace.

ZEPHYRIN – Raconte, raconte encore...

GAMINE – Il y avait des hamburgers de toute sorte. Et des frites ! Plein de frites avec du ketchup, plein de ketchup aussi.

GANACHE – Répugnant, à tous points de vue. Tu as vraiment toujours été une pute populacière.

PADPO – Moi moi moi. Beurk !

ZEPHYRIN – Encore, dis encore les frites. Macdo, c'était bien, c'était bien, hein ?

GAMINE – Oh oui ! En plus, on faisait des rencontres.

PADPO – Moi moi moi je sais le truc rouge le ket le ket le ket- chup c'était du sang. Vous mettiez du sang sur vos frites.

TATIE – Tu dis n'importe quoi. Et tiens-toi droit, diable !

GANACHE – Ah ! Celui-là, j'aimerais beaucoup le rencontrer. J'ai une foule de questions à lui poser. Entre autres, pourquoi nous sommes ici ?

TATIE – Comme si tu l'ignorais !

GANACHE – Je joue aux trous de mémoire. Il faut bien s'occuper ! C'est tellement long.

PADPO – Boum crac plouf ! Et nous on est toujours là. Et on vit. En cage. (*il danse*) Tralala lalère. En cage toujours là.

TATIE - Je logeais au sixième étage d'une splendide tour multicolore. Béton, verre et acier. Tout le confort moderne.

La ville entière : béton, verre et acier et partout des couleurs, fortes, vivifiantes, gaies pour partir du bon pied le matin. Avec ça, tous les services à portée de la main : le train pour voyager, des squares pour rêver, des hôpitaux pour mourir.

ZEPHYRIN - ...Ah ! Mourir...

PADPO - Moi moi moi moi moi...

TATIE - C'était avant...

GANACHE - Avant...ça.

ZEPHYRIN - Avant... nous.

GAMINE - Raconte. Encore. Avant.

TATIE - Non. J'ai des gargouillis dans le crâne. La mémoire qui a des flatulences.

GANACHE - Normal. A force de touiller la chose, on ramène les odeurs en surface.

PADPO – Tu sais quoi ? Tu sais quoi ? Tu sais quoi ? Tu sais quoi ?

GANACHE – Tu sais quoi ? C'est lassant.

ZEPHYRIN – Tu ne sais pas y faire. Attends. (*dans l'oreille de Padpo*) Starter : tu... sais...

PADPO - ... Tu sais quoi ? Tu sais quoi ? Tu sais quoi ?

ZEPHYRIN – Euh... Non (*il se réfugie dans un coin*)

PADPO – Ah bon. Inutile que je me fatigue dans ce cas. Je le garde pour moi. (*Padpo va au coin du bar à l'avant-scène. Tel un chanteur à voix il pousse la gamme et chante*) Moi je sais. Moi je sais. Moi je sais. Moi-oioioi je sai-ééé... Lalalalalère. (*applaudissements*)

GANACHE – Je me souviens d'un jeu frivole...

GAMINE - ... A quoi on joue ?

TATIE – C'est dimanche. (*elle se carre dans le canapé, saisit une imposante paire de ciseaux avec laquelle elle entreprend de découper des morceaux dans les journaux empilés à ses pieds. Puis s'arrêtant de découper, elle lit un article*) « Nouvelle manifestation de femmes aux seins nus. Une trentaine de jeunes filles, la poitrine dénudée ont fait un sitting devant le ministère de l'Égalité. Elles arboraient des slogans peints sur leurs torsos : « Fin de l'exploitation des femelles ! » « Notre corps nous appartient ! » Comme à l'accoutumée, de nombreux badauds se sont rassemblés autour du petit groupe de manifestantes. La plupart riaient et applaudissaient à cette initiative. Manifestation festive et non violente, du coup on comprend mal l'extrême brutalité dont les forces de l'ordre ont usé pour disperser les jeunes femmes. »

ZEPHYRIN – (*tout tremblant*) Elles avaient vraiment les loloches à l'air ? Pas de soutien-gorge ?

GANACHE – Tu as entendu : « femmes aux seins nus ».

ZEPHYRIN – Qu'est-ce que j'aurais voulu être là ! Des filles presque à poil, qu'on pouvait mater tranquille sans se faire traiter d'obsédé.

GANACHE – Tu ne comprends rien à rien. Elles se présentaient la poitrine dénudée devant ceux qu'elles estimaient être leurs ennemis comme preuve de leur courage, pour souligner qu'elles n'avaient pas peur. Ainsi agissaient leurs ancêtres dites barbares face aux légions romaines.

GAMINE – Ouh là là ! Quelle culture !

ZEPHYRIN – On s'en fout de la culture de ce cuistre ! (*à Tatie*) Ils n'ont pas mis de photos avec l'article ?

TATIE – Eh non ! Imagine, imagine.

ZEPHIRIN – Ah ! C'est facile. J'ai dans la tête plein d'images de femmes. De femmes à poil.

GAMINE – Tu n'es qu'un sale vicieux !

ZEPHYRIN – J'assume. J'adore le sexe. Et avant, du sexe, il y en avait partout, sur les affiches, dans les magasins, à la télé...

PADPO – Non ! Pas à la télé. Nous, on nous coupait la télé, on nous interdisait ce genre de ... de... de... cho-oses. Là où j'étais. Avant.

GAMINE – Si ça peut te consoler, tu n'es pas le seul à être limité dans les histoires de sexe.

PADPO – Ah !

GANACHE – (*éclatant de rire*) C'est vrai qu'eux, dehors, ils ne sont pas à la noce. Si on peut dire. (*son rire redouble*)

PADPO – Ah !

TATIE – Ben oui ! Tu n'as pas lu le Code du Grand Changement, Il est sur l'étagère, dans les WC.

GAMINE – A la place qu'il mérite.

PADPO – Je l'ai lu. Mais j'ai oublié.

ZEPHYRIN – Moi, je me suis arrêté à la Troisième Loi. C'est rasoir. Et de toute façon, ça ne nous concerne pas.

TATIE – Evidemment. C'est tout de même bon à connaître.

GANACHE – Un peu, mon neveu ! Nous, nous sommes surveillés sans cesse, des micros et des caméras partout. Nous sommes carrément exhibés.

TATIE – Eux, dehors, pareil, tout pareil.

(*les répliques qui suivent devront être jouées comme un match de tennis ou de ping-pong entre Tatie, à l'avant-scène côté cour, et Ganache, à l'opposé, côté jardin. Les trois autres suivent les échanges de la balle*) Les couples sont composés sur la base de la génétique.

GANACHE – Le code leur enjoint de ne faire l'amour qu'une fois par semaine.

TATIE – C'est le Bureau de Contrôle qui assigne un domicile à chaque couple en fonction de leur activité professionnelle.

GANACHE – Les domiciles sont équipés de caméras et de micros, au minimum cinq par

pièce, reliés au central du Bureau des Contrôles.

TATIE – C'est le même Bureau qui attribue les costumes et leurs couleurs aux citoyens en fonction de leurs activités.

GANACHE – Lesquelles activités sont déterminées par le Bureau de Contrôle.

TATIE – Un seul enfant par couple.

Ganache – A la naissance, l'enfant subit les tests du Service de Pureté de la Race.

TATIE – Tous ne sont pas retenus.

GANACHE – Même chose pour les citoyens : tous ne sont pas choisis pour former un couple.
(Un temps – Ganache et Tatie, essoufflés, récupèrent)

Tatie – On ignore ce que deviennent les bébés rejetés...

GANACHE - ...et les citoyens qui n'ont pas accès au couple.

TATIE et GANACHE – *(ensemble, l'air d'en avoir deux)* Ca, leur fichu code ne dit rien à ce sujet.

(un temps)

TATIE – Alors, l'un dans l'autre...

GANACHE – L'expression est plaisante... l'un dans l'autre... *(un temps)*

Repos. Repos sur nous. *(il court à l'électrophone, pose un tango sur le tourne-disque et retourne s'asseoir. Raide sur le tabouret, il écoute béat la musique : « Siempre » de Lo Jo Triban)*

(Zéphyrin enlace Gamine et essaie, pataud, avec une application comique de conduire sa cavalière dans une danse langoureuse)

ZEPHYRIN – Tu as de beaux yeux.

(Gamine soupire)

_ Tu as de belles oreilles.

(Gamine soupire)

_ Tu as de belles joues.

(Gamine soupire)

GANACHE – Broum ! Chaud devant ! Laissez passer les morts.

ZEPHYRIN – Tu as de belles fesses.

(Gamine soupire)

TATIE – *(recommence à découper ses journaux)* « Une vie de travail récompensée. Cérémonie émouvante dans la sympathique commune de Saint-Sulpice-en-Travers, couronnant ainsi avec éclat une vie toute entière consacrée au labeur. » ...Hum ! On savait

faire les choses. Avant. Tu sais quoi ?

PADPO – Moi. Moi...

TATIE – Oh Flûte !

PADPO – Moi moi moi moi moi moi je sais.

GANACHE – Silence. Froid derrière. Un salut bien bas pour nos chers disparus.

PADPO – Moi. Tu sais quoi ? Moi. Tu sais.

Ganache – L'égoïsme exacerbé est la maladie du siècle.

TATIE – Le sida du cœur. « Il ne passera pas par moi... »

GANACHE – « Il est passé par ici... »

Arrêt buffet froid. Tout le monde descend ! Présentez cercueil.

(Fin du disque.

Zéphyrin salue Gamine et la conduit à la table basse. Installation sur les poufs. Il extirpe de sa poche un jeu de mikado dont il déverse les bâtonnets en vrac sur le meuble.

Ganache et Padpo se lancent dans un 4.21 acharné, ponctué de rires et de gloussements.)

ZEPHYRIN – Tu as de beaux yeux.

GAMINE – Encore...

ZEPHYRIN – Tu as de belles oreilles.

GAMINE – Continue...

ZEPHYRIN – Tu as de belles joues.

GAMINE – Oh j'aime...

ZEPHYRIN – Tu as de belles fesses.

GAMINE – Oui. Oui. Oui.

ZEPHYRIN – Tu me les montres ?

GAMINE – Non.

(Zéphyrin, furieux, se lève d'un bond et s'en va boucher le nez contre le mur du fond. Gamine suit son manège des yeux, virevolte sur son derrière et lui tourne le dos ostensiblement. Un moment. Embué d'amour, la tête penchée de côté contre ses deux mains jointes, Zéphyrin se susurre le tango. Puis il descend à pas menaçants, lentement, en martelant les notes de plus en plus fort vers Gamine, devant laquelle il se campe, énorme, jambes écartées.)

ZEPHYRIN – Montre-les moi !

GAMINE – Je ne peux pas. Tu sais bien.

(Zéphyrin se met à hululer et s'écroule, brisé d'émotion à côté de Padpo, lui-même déjà secoué de sanglots. Blottis corps contre corps, tête contre tête, ils hurlent longuement.)

ZEPHYRIN – Ouououououou.

PADPO – Ouououououou.

GANACHE – ...Quelle connerie ! Votre connerie, c'est lassant.

(Zéphyrin et Padpo dans un même mouvement mécanique se tournent vers Ganache et s'esclaffent grossièrement.)

GAMINE – Que tu es vulgaire !

PADPO – C'est la répétition qui est vulgaire. Faire pareil encore. Et encore... Jouer la comédie. C'est vulgaire.

GANACHE – Et se regarder les yeux dans les yeux, donc ! Il n'est de bons yeux que remplis de terre.

PADPO – Moi moi moi moi moi...

(Tatie se précipite vers Padpo, le prend dans ses bras et le berce doucement.

Zéphyrin rejoint Gamine au fond. Main dans la main, les yeux dans les yeux, dos au public, ils se balancent doucement en pleine félicité.)

TATIE – Oui oui oui oui oui...

PADPO – Eh bien, tu sais quoi ? J'ai déjà vu des morts... oui, des morts. Avant. Boum boum boum boum boum.

GANACHE – Partout. De gentilles petites bières bien sages, les unes contre les autres, des petites boîtes, à l'infini...

(Un temps.

Tatie avise le manège des deux tourtereaux, se lève promptement, les rejoint, accompagnée de Padpo frétilant.)

TATIE – Et parler de cul, ce n'est pas vulgaire ? Penser au cul de la dame, ce n'est pas vulgaire, peut-être ?

ZEPHYRIN – Je lui demandais de voir ses fesses.

PADPO – Qui ne sont pas bien belles, si ça se trouve !

GAMINE – Oh ! menteur. Si j'osais...

ZEPHYRIN – Chiche ! T'es pas cap !

(Gamine lève haut sa jupe. Zéphyrin se jette en avant pour l'admirer mais son bond est arrêté par la main de Tatie agrippée à ses cheveux. Padpo, couché sur le dos, la tête entre les jambes de Gamine, lui immobilise les chevilles.)

PADPO – Ca fait des années et des années que je n'ai pas regardé un cul en face. Ouahou !

TATIE – *(repousse brutalement Zéphyrin et se rend à grandes enjambées au canapé.)*
- Peuh ! Toute cette comédie pour un vague truc un peu rond.
(Elle se carre dans le divan et se réinvestit dans son activité de découpage.)

GANACHE – Il n'est de bonne forme que la ligne droite genre boulevard des allongés.
Tûûûûû !

*(Un long temps.
Ils paraissent exister au ralenti.
Au fond, séparés l'un de l'autre par une distance respectable, la tête baissée rentrée dans les épaules, les bras collés le long du corps, Gamine et Zéphyrin...)*

ZEPHYRIN – Tu sais...

GAMINE – Oui ?

ZEPHYRIN – Je crois...

GAMINE – Oui ?

ZEPHYRIN – Je t'aime ... beaucoup. Au fond.

GAMINE – Ooooooh !
(Long silence. Immobilité.)

GANACHE – Ce sera encore long ?

TATIE – Ce qu'il faut.

GANACHE – Ce sera encore long ?

TATIE – C'est dimanche.
(Un temps.)

GANACHE – Ce sera encore long ?

PADPO – C'est la répétition qui est... Faire pareil encore. Et encore. Jouer la comédie. C'est ... Oh ! Tant pis.
(Un temps)

GANACHE – Je me souviens...
(Un regard alentour. Les autres ne bougent pas.)
Je me souviens... Un jeu frivole auquel je m'abandonnais avec délectation par certaines soirées de printemps : parcourir d'un pas lourd la terre meuble des tombes creusées dans la

journée, la sillonner en tous sens, afin d'y imprimer ma trace, pour vérifier mon territoire, lentement, avec suavité, comme un paysan, moi dessus et le macchabée en dessous ; encore une journée que le couillon allongé au fond n'aura pas eue et dont je profitais jusqu'au bout.

(Zéphyrin, hypnotisé, s'approche insensiblement de Ganache, le visage griffé de tics. Padpo ricane dans son coin, extirpe un tricotin de l'intérieur du bar, dévide consciencieusement la laine et s'emploie en tirant la langue, à fabriquer le cordon. Gamine s'ennuie, avec distinction mais ostensiblement. Tatie lit et relit des journaux en pouffant très fort.)

TATIE – « Le maniaque des départementales a commis son onzième crime cette nuit... »

GANACHE – Une manière de petite vengeance au quotidien qui valait bien mieux que n'importe quelle petite branlette assis sur les chiottes. Là, pas de honte. La joie pure, le bonheur total.

TATIE – « Nos pronostics. Dimanche, peut-être, la consécration pour Air de rien. Probablement un peu lourd. Air de rien pourrait surprendre... »

GANACHE – Enfoncez ma godasse dans la terre et sachez que « ça » ne peut plus répondre à l'étage en dessous.

TATIE – Le bon vieux temps... J'étais petite fille...

(Gamine met un disque : « La vie en rose » chantée par Edith Piaf. Musique en sourdine. Elle danse avec un partenaire imaginaire ; Tatie continue sa lecture, rayonnante, en fredonnant.)

GANACHE – Toc toc ! Hé, Dugenou, tu m'entends ? tu as beau avoir été meilleur que moi, avoir scrupuleusement gagné la soupe pour ta nichée, approuvé ton patron et pas médité des voisins, tu es clamsé, frigorifié, ratatiné, bon pour la cantine des petits vers blancs, et moi, je t'enchose : je suis vivant et je te marche sur la gueule. L'humanité me répugne. C'est lassant.

ZEPHYRIN – Salaud ! Je te pratique pourtant depuis longtemps, si longtemps et tes plaisanteries me barbouillent encore l'estomac.

(Gamine arrête le disque.)

TATIE – Petite nature !

GANACHE – Je ne plaisante jamais.

PADPO – Héhéhéhéhéhé ! Tu as menti : c'est sacrément chouette, une branlette dans les cabinets.

GANACHE – J'ai toujours eu la banalité en horreur.

PADPO – Cause toujours, c'est sacrément chouette...

GANACHE – Tout petit déjà, merdillon, j'ai refusé de marcher rien que pour jouir des mines défaits de mes géniteurs. Avertissement aux familles : je n'ai pas demandé à naître donc payez l'addition pour admirer la petite merveille.

PADPO – Moi moi moi moi. Moi non plus, je n'ai pas demandé à naître. On a choisi pour moi. On décide toujours pour moi.

TATIE – Et tout ce tintouin pour finir et continuer toujours dans cette cage. J'aurais dû me méfier : je suis née sous le signe de la cage d'escalier ascendant cage d'ascenseur.

GAMINE (*à Zéphyrin*) – Qu'as-tu à t'agiter ainsi ?

ZEPHYRIN – Je me gratte.

GAMINE – Pourquoi ? Tu es sale ?

ZEPHYRIN – Non. Pas plus que d'habitude. Je suis curieux de savoir si je peux encore trouver du sang sous mes ongles en grattant très fort.

GAMINE – Du sang... Je ne veux pas de ces choses... tous les mois ! C'est sale. Je ne suis pas une femme !

Je veux rester une petite fille blanche, propre. Une petite fille le nez collé à la vitre qui attend à genoux sur une chaise blanche.

GANACHE – Quitte à naître, j'aurais préféré naître orphelin. Je n'aurais pas eu à supporter leurs bobines niaises au-dessus de mon berceau.

TATIE – J'aurais tant voulu avoir des enfants, plein... Mais le temps...La vie en a décidé autrement.

ZEPHYRIN (*se love contre Tatie*) – Tu as... nous...maintenant.

GANACHE – Je ne parviens pas à effacer leur image. Encore aujourd'hui, ils sont là à me surveiller, à me décomposer, tout bavasseux, tout gladouillants.Répugnant.

PADPO – Dommage que tes parents n'aient pas été orphelins de toi.

GANACHE – Tu me cherches ? A quoi ça t'avance ? Hein, à quoi ça t'avance ?

PADPO – A rien. Histoire de causer.

(*Long silence.*)

GAMINE – Si on jouait à quelque chose...

ZEPHYRIN – A quoi ?

GAMINE – A quelque chose.

(*Un temps*)

PADPO – A Papa-Maman.

TATIE – Non ! A être orphelins.

(*Un temps*)

GANACHE – Pourquoi pas ?

ZEPHYRIN – Comment on y joue ?

TATIE – On regarde devant soi, on ne bouge plus et on attend que ça vienne.
(*Ils se plantent face au public, collés les uns aux autres. Silence total. Puis...*)

PADPO (*crispé, sautillant d'un pied sur l'autre*) – J'ai envie.

TATIE – Retiens-toi.

ZEPHYRIN (*plié en deux*) – Oulala. Moi aussi. !

GANACHE – Toujours la même comédie.

TATIE – Toujours prendre ses précautions avant.

GAMINE – Tu n'as qu'à y aller en vitesse.

ZEPHYRIN – Devant tout le monde !

TATIE – On est entre nous.

GANACHE – Ca reste à voir. Ou plutôt, ils voient. Caméras. Ils entendent. Micros.

GAMINE – Et eux ?

ZEPHYRIN – Que vont-ils penser de nous ?

GAMINE – Tu nous fais honte !

ZEPHYRIN – « Retiens-toi, de la tenue. » Facile à dire.

PADPO – Je ne peux plus.

ZEPHYRIN – Normal, plus on en parle, plus on y pense.

PADPO (*se laissant aller*) – Aaaaah !

GAMINE – Il n'est pas avec nous.

TATIE – Je te renie! Je te débaptise!

PADPO – Ça colle aux jambes.

ZEPHYRIN – Je n'en peux plus ! Je ne joue plus ! Pouce. (*Il s'engouffre dans les WC. Chasse d'eau. Il revient revigoré.*) Ah ! On dira ce qu'on voudra mais on se sent vraiment mieux après.

(*Tatie, offusquée, va s'asseoir dans son divan et feuillette nerveusement une revue. A ses*

pieds Zephyrin fait mine de se plonger dans un journal, en suivant subrepticement Padpo des yeux, un méchant sourire aux lèvres. Gamine retourne à son ennui, s'arrêtant souvent devant le miroir où elle fait des mines et des grimaces.

Ganache se juche sur le tabouret et, appuyé sur le bar, un verre à la main, fixe un point très loin devant, quelque part dans le public.

PADPO – Alors, on ne joue plus ?

Qui veut jouer avec moi ?

Encore pareil, hein, toujours pareil. Comme c'est vulgaire de toujours faire pareil. Et jouer la comédie, c'est vulgaire aussi. Vous faites semblant, hein, vous faites semblant ? Pourquoi toujours moi ? Pourquoi on décide toujours pour moi ?

Tout seul, moi. Tout seul. Tout seul.

(Il braille) Moi tout seul, oui mais moi je sais moi je sais.

(Il les supplie du regard, tour à tour puis...) Très bien. Je continuerai donc à jouer seul.

(Il se rend à l'électrophone et posément remet très fort « La vie en rose » sur quoi il se contorsionne dans une danse obscène en riant comme un perdu. Il arrête brusquement le disque et sifflotant « La vie en rose », il parcourt la scène à quatre pattes en se frottant, tel un chat, à chacun des personnages pour finir en bas de la jambe de Ganache contre laquelle il se pelotonne. Ganache lui caresse machinalement le crâne.

Long silence)

TATIE (à Zéphyrin) – Il y avait un étang. Petite fille, j'y étais rendue tous les dimanches avec Papa. Lui, les yeux rivés sur un bouchon rouge et moi, derrière lui, allongée sur le dos, enroulée dans une couverture, soufflant de toutes mes forces sur des nuages trop lents pour les obliger à changer de place, pour que quelque chose change vraiment.

GANACHE – Ce qui ne risque pas d'arriver ici.

ZEPHYRIN – Oui, mais avant...

GANACHE - ...Avant, c'était avant et aujourd'hui, c'est comme demain.

TATIE – Nous étions pauvres... enfin, pas tout à fait riches.

L'étang se trouvait à dix bons kilomètres de la cité. Le dimanche, de bonne heure, papa descendait dans notre cave, sortait le vélo, vérifiait le gonflage des pneus, les boulons de la selle, la rigidité du guidon. Il sifflait pendant qu'il se livrait à sa petite inspection, la même chanson, toujours.

(Elle fredonne « La vie en rose ». »

Une chanson qui n'évoque rien pour toi. Bien trop jeune. Moi si. (elle recommence à chanter)

GANACHE et PADPO (*très fort, jubilant*) – C'était le bon temps...

GANACHE - ...le bon vieux temps d'avant...

PADPO - ...quand c'était mieux.

(Un temps)

PADPO – Remarque, peut-être que...

GANACHE - ...c'est bien possible.

(Padpo réinstalle le disque : « La vie en rose » sur le plateau. Musique en sourdine. Ganache rejoint Padpo et ils dansent ensemble, très sérieux, un rien nostalgiques, les yeux perdus dans le vague.)

TATIE – Et en route pour un nouveau dimanche, moi sur le cadre, papa appuyant régulièrement sur chacune des pédales – exactement comme lorsqu'il roulait sa cigarette du matin – comme lorsqu'il moulinait le café : mon père faisait toujours les choses régulièrement.

« Normalement » il disait – « on est quand même des gens normaux. »

Une espèce de petit luxe, qu'on s'offrait. Malgré les autres. On était riches d'être nous, en bonne santé.

(Ganache se dégage et arrête le disque)

GANACHE (à Padpo) – A consommer avec modération sinon on risque l'accoutumance.

PADPO – C'était bien... ça aussi, c'est un petit luxe qu'on peut s'offrir. Malgré les autres *(face à la salle)* Malgré eux *(tirant la langue)* Bouououh !

GAMINE – Si vous vous étiez vus...

GANACHE - ...La catin, occupe-toi de tes fesses...

PADPO - ...qui ne sont pas bien propres, j'en atteste. Beurk !

(Bref ricanement de Padpo et de Ganache. Gamine les toise puis se réfugie dans la salle de bain, en claquant la porte au passage. Ganache, de retour sur son tabouret, croque des amuse-gueule. Padpo, heureux de son effet, répand des bulles de savon dans toutes les directions, en touillant frénétiquement le liquide dans le récipient qu'il a tiré de l'intérieur du bar. Peu à peu, le nombre de bulles augmentera et Ganache les chassera obstinément.)

TATIE – La voiture restait au pied de l'immeuble. Le vélo suffisait pour nous deux. Maman restait dans l'appartement avec mes petits frères. Quand une femme travaille la semaine, elle a largement de quoi s'occuper le dimanche.

(Un temps.

Zéphyrin jette un regard alentour.)

ZEPHYRIN – Où est-elle ? Où est-elle ?

GANACHE – Elle est en train de se laver les fesses...

PADPO - ...qu'elle n'avait pas bien propres. Tu n'entends rien ? Je l'ai déjà dit.

ZEPHYRIN – Ah bon !

GANACHE - *(la main en porte-voix en direction de la salle de bain)* – N'oublie pas de rincer la baignoire. J'ai horreur des poils qui traînent.

PADPO - ...les poils qui traînent... Beurk ! Caca !

(ils pouffent tous les deux.)

TATIE – Tout était compté, même l'essence.
(Elle baisse la tête. Long silence.)

GANACHE – *(en riant)* La suite ! La suite ! La suite !
S'il te plaît.

PADPO – *(riant aussi)* C'est une belle histoire.
(Silence. Tatie se renfrogne et sourdement, elle gronde.)

TATIE – Ma couverture était vieille et rapiécée. Des promeneurs me lâchaient des œillades navrées ; les autres me poussaient du pied sournoisement – comme si le chemin n'avait pas été assez large.

Moi, je cramponnais mes mains aux touffes d'herbe et je soufflais plus fort sur mes nuages.
*(Silence. Zéphyrin balaie la pièce d'un air inquiet, se lève subitement, se dirige vivement vers la porte de la salle de bains, colle son oreille à la porte, se penche et visse un œil au trou de la serrure, se redresse manifestement insatisfait, repart en direction du canapé, se ravise, recommence les mêmes gestes devant la porte, s'en détache à regret et retourne, fort préoccupé, s'asseoir en tailleur aux pieds de Tatie fermée comme une huître.
Le tout suivi par Ganache et Padpo hilares.
Un temps.)*

ZEPHYRIN - *(à la cantonade)* – Vous êtes sûrs qu'elle est dans la salle de bain ?... Vous l'avez réellement vue y entrer ?

PADPO – Sûr. Y entrer et pas en sortir.

ZEPHYRIN – Il y a longtemps ?

GANACHE – Notion périmée, mon cher. Elle a poussé la porte de la salle de bain et on ne l'a pas revue.

ZEPHYRIN – Ah ! ...Ah oui...
(Un temps)

TATIE - Je hais les dimanches. *(elle fredonne la chanson de Greco)* Je crache dessus. Je déteste ces longues heures molles et fades.

(secouée de ricanements féroces)

Au fond, j'ai de l'avance sur vous. Avant, déjà des gens venaient... m'observer... comme eux en ce moment.

(rire forcené.

Un silence. Elle beugle « Je hais les dimanches ».

Très long temps.)

Je hais les balcons aussi.

De l'autre côté du fleuve, en dessous de nos tours il y avait la ville qui étalait ses vitrines, là, au bord de nos fenêtres hagardes.

Le soir venu, elle pétait de tous ses feux, la garce, pendant qu'on se bouchait les yeux pour ne pas voir une nuit encore s'abattre sur nos immeubles. On l'entendait rire même. Elle se bidonnait de nous, là-haut, coincés sur nos balcons, avec nos bras tendus.

(De la salle de bain parviennent quelques notes de « La vie en rose » chantées très aigües.)
Mais elle était loin, la ville, bien trop loin. D'ailleurs, jamais on a connu quelqu'un de la cité qui en soit sorti pour s'installer en ville.

(Elle hurle de rire, pendant que le chant redouble d'intensité dans la salle de bain.)

Elle était tellement loin ! Le béton de nos balcons tellement raide ! Et nos bras si courts !

(Gamine s'encadre dans la porte ouverte de la salle de bain. Elle s'est remaquillée et elle a changé de costume : cheveux très coiffés, elle est prête pour le grand bal.)

GAMINE – Coucou ! Devinez qui est de retour ?

(Silence. Elle reste plantée comme un épouvantail devant l'huissier.)

TATIE – Ensuite la ville devenait une flaque noire, si puissante que j'ai toujours eu envie de m'y noyer. Des nuits à me débattre dans ma couverture rapiécée.

GAMINE – J'ai quelque chose d'important à préciser...

TATIE – Au matin, la ville était là, en bas, propre, vaquant à ses petites affaires et elle nous oubliait complètement. Tout était à sa place, rien n'avait bougé et j'avais beau souffler toute ma haine sur mes nuages, rien ne bougeait, les trottoirs sautillants en bas et moi abandonnée sur mon balcon.

GAMINE *(tapant du pied)* – Ecoutez-moi ! C'est très important...

TATIE *(éclate en sanglots)* – Je déteste les dimanches ! Les balcons ! Les gens calmes ! Et les choses normales !

GAMINE *(en pleurs)* Je ne dirai pas qui mais j'en connais d'autres qui ne nettoient jamais la baignoire !

TATIE *(galope en tous sens)* – Quelqu'un a pris ma couverture ! Où est ma couverture ?

PADPO *(sur l'air de « La vie en rose »)* – Moi je sais moi je sais

ZEPHYRIN – Quoi ? Tu sais quoi ?

PADPO *(toujours chantant)* – Moi je sais. Je sais qui est qui, je sais qui fait quoi, je sais où est quoi...

GANACHE – Je ne plaisante plus.

ZEPHYRIN – Tiens ! J'avais cru entendre que Monsieur ne plaisantait jamais.

GANACHE – Façon de dire ! On peut changer.

ZEPHYRIN – Justement non ! C'est foutu ! On restera toujours comme on était au moment où... enfin, tu sais bien. « Boum, crac, plouf » pour causer comme l'autre zozo. *(il désigne Padpo)*

PADPO (*virevolte d'un personnage à l'autre, braillant les phrases sur l'air de « La vie en rose »*) – Hé ! Ecoutez ! Je sais moi. Moi je sais. Tout. Tout et tout et tout. Qui, quoi, comment, où. J'accepte de vous livrer mes secrets ! Alors écoutez-moi. D'accord ? (*il danse ainsi qu'un derviche tourneur*) Le zozo sait tout, bien plus que vous, (*désignant la salle*) bien plus qu'eux. Vous m'écoutez ?

(*Tous acquiescent.*)

Padpo tire de sous le meuble qui supporte le tourne-disque une couverture rapetassée dont, fidèle représentation de la Mort, il s'enveloppe après s'être assis sur la table.

Les autres le rejoignent et s'assoient face à lui, dos au public.

Padpo extrait de sa poche un vieux papier qu'il défroisse soigneusement.)

-Ecoute...

LES AUTRES – oui ?

PADPO – Ecoute...

LES AUTRES – Oui ?

PADPO – C'est pas de jeu.

« Ecoute », c'est le début, c'est écrit sur la feuille. Vous écoutez ?

LES AUTRES – Oui

(*Un temps*)

PADPO – Ecoute

Mes larmes coulent d'encre
Ma voix noyée
Je dois dire pourtant

Ecoute

Noir le rat qui dévore mes jours
Noir et suintant
Blanc le carrelage où s'usent mes nuits
Blanc et glacial

Ecoute écoute

Vivre vivre enfin vivre loin
Dans l'aube écarlate
Se sauver oh se sauver
En écharpant le ciel
Un matin mauvais
En crainte de lendemains
En mal de poumons

Ecoute

J'ai la tête écervelée
Les bras élastiques
Déglingués sous le ciel

Et les enfants continuent de saigner

Pendant que nous râtons nos extases
Et les enfants rutilent
Pendant nos acrobaties

Ecoute écoute
J'ai mal l'amour
Mal l'échine sous le temps
Mal le rictus
Mal les lèvres même
A force de les mordre
Mal la bouche même
A force de parler tout seul
Lamentable violette épaisse
Accrochée à ma pauvre face d'homme

Se sauver oh se sauver
Et crever ailleurs

(Un long silence)

GANACHE – Et... crever. La belle fin !

ZEPHYRIN – Mourir ! Ah ! Mourir !

GAMINE – Je me sens toute drôle.

TATIE – C'est l'émotion.

ZEPHYRIN – Il faut avouer que ce n'est pas courant chez toi, l'émotion.

TATIE – Donne-moi la feuille.

PADPO – Non ! C'est à moi.

(Un temps)

*C'était déjà à moi... avant. J'ai écrit ... ça... avant... quand j'étais enfermé... ailleurs. Avant.
(L'un après l'autre, les personnages l'encadrent dans un tableau tel « La descente du Christ en croix »)*

TATIE – Le papier aussi il est... d'avant ?

PADPO – Le papier et les mots.

GAMINE – J'aimerais bien le respirer...

ZEPHYRIN – C'était comment, avant ?

GANACHE – Je me souviens...

GAMINE – Non, pas toi. Elle. Raconte.

TATIE – On m'appelait...

GANACHE – Toute cette guignolade ne nous a pas appris qui d'autre ne nettoyait pas la baignoire.

PADPO (*s'envole à travers la pièce*) – Moi je sais. Moi je sais.

(*Il fonce sur Gamine qu'il pelote copieusement en chantant*)

Ah ! La salope !

Va laver ta baignoire malpropre

Car elle n'est pas propre tireli

Car elle n'est pas propre tirela

(*Il regagne sa place derrière le bar et avale cul sec son verre.*)

GAMINE (*hystérique*) – Je veux sortir ! Je veux partir ! Je veux partir !

ZEPHYRIN – Hélas ! Tu sais bien. Sortir, partir : non.

GANACHE – Je m'ennuie ! Olala que je m'ennuie !

PADPO (*comme un enfant chante une comptine à l'école*)

- Se sauver oh se sauver

Et crever ailleurs.

(*Tatie ramasse subrepticement la couverture, s'allonge sur le divan, la couverture la couvrant jusqu'au ras du nez.*)

TATIE – On m'appelait Madame mais avant, j'avais été une petite fille, bien protégée sous sa couverture.

(*Gamine tombe à genoux et se traîne dans cette position jusqu'à l'avant-scène, les yeux fichés quelque part loin devant elle.*)

(*Zéphyrin a un mouvement vers elle mais reste cloué sur place, se torturant les mains, la couvrant d'un regard embué.*)

GAMINE – Souvent la nuit je me réveillais d'un saut, la sueur brûlante entre les seins. Comme une lave qui cloquait mon sommeil, comme des dents qui me lacéraient les poumons.

Souffle court. Les seins humides qui montent et qui descendent.

J'ai peur... J'ai peur. Maman ! Maman !

Respirer. Oui. Monter descendre. Monter descendre. Monter descendre. Ne plus y penser. Ne plus fixer mes seins. Monter descendre. Monter descendre. J'obéis. Oui. Je serai gentille.

Je promets. Je promets. Je promets. Je promets. Je promets.

(*Sur les mots « Maman, Maman », Padpo s'est effondré et se balance d'avant en arrière*)

PADPO – Moi moi moi moi moi moi moi. « Gentil », « Maman », tout ça...

Boum ! Boum ! Boum ! Gentil. Promets. Tout seul moi.

Je promets Je promets Je promets Je promets.

GANACHE – J'exècre le pathétique, cette sorte de crachat qui roule le long des joues. L'humanité me répugne.

Chœur des imprécateurs chœur des pleureuses.

Chœur des imprécateurs chœur des pleureuses.
Imprécations pleurs. Imprécations pleurs. Imprécations pleurs.

GAMINE – (*griffant la paroi de la bulle entre scène et salle.*)

Il faudra leur dire ! Il faudra leur dire, le goût fade de la vitre mouillée sur les lèvres de la jeune fille écrasée contre la fenêtre, le monde brouillé de larmes qui monte et qui descend dans les sanglots de la petite fille...

Attendre... Encore attendre.

J'ai usé mes genoux à force d'attendre sous le ciel. J'ai usé ma langue à recommencer mes prières.

Et silence silence silence.

Je veux retrouver la petite fille. Je veux encore tousser à en perdre haleine.

Maman maman maman.

(*Un long silence. Hallucinée, elle continue à griffer le vide.*)

PADPO – Moi aussi veux maman. Mais mais mais...

ZEPHIRIN - ... cesse de bêler.

PADPO – Mais moi tout seul. Tout seul moi.

Gentil hein ? (*vociférant*) Gentil hein ?

(*Un très long temps*)

(*Gamine va jusqu'au tabouret sur lequel elle se compose une attitude femme fatale genre Marlène Dietrich dans « l'ange bleu »*)

GAMINE – Jeune fille, à cause de mon état de santé précaire, j'arborais un air terriblement triste.

GANACHE – (*la dominant de sa taille, derrière elle, lui serre le cou*)

Quelle merveille la tristesse ! Sous- produit de la douleur, certes, semblant de désespoir, certes... Je persiste cependant à être fort troublé par le spleen des midinettes. Ce doit être mon côté fleur bleue.

GAMINE – Un air terriblement romantique. Je forçai alors sur le fard neigeux pour conserver ce teint fragile qui sied aux vierges.

GANACHE – Le teint cadavérique a ses charmes aussi.

ZEPHYRIN – (*caressant une bouteille avec lubricité*) Tu étais vierge à l'époque ?

(*Il lape à longs traits, en déshabillant Gamine avec des yeux avides, les mains tendues vers l'objet de son désir sans toutefois le toucher.*)

GAMINE – Oh façon de dire. Vous n'entendrez décidément rien au lyrisme.

TATIE – L'absence ! Ah, l'absence ! Le vide intégral au bord d'un balcon au sixième étage d'un immeuble, une odeur de terre remuée qui vous envahit les narines, un doux frisson suicidaire qui vous chatouille la plante des pieds. C'est dommage : je reste sur mon vertige. J'aurais dû essayer... ça aurait empêché... enfin, j'aurais peut-être évité...

PADPO – Le vide de l'absence. Absent. Absence. S'absenter.

ZEPHYRIN – (*buvant encore*) Oh ! Finir ! En finir !

GANACHE – (*avalant une copieuse rasade à même la bouteille, après avoir rempli un verre pour Gamine et trinqué avec elle.*) A l'ennui qui nous soutient dans notre épreuve !
(*Il boit une nouvelle rasade.*)

Ganache lui verse un PADPO – Moi moi moi moi...